

◆ Une conduite simple et économe

Des résultats stables pour des éleveurs sereins

Dominique et Emmanuelle Potiron exploitent un élevage de 756 cages-mères à la Meilleraye-de-Bretagne (44). Leur conduite est basée sur la simplicité et l'économie. La stabilité des résultats est une source de sérénité pour ces éleveurs qui valident leurs choix techniques à l'aulne de leur rentabilité. ◆ **Françoise Foucher**



bande est livrée en juin. Les éleveurs choisissent la génétique Hycole: « Nous avons privilégié la simplicité de conduite, il était hors de question d'avoir recours systématiquement à des antibiotiques : nous voulions des animaux « rustiques », capables de s'adapter. »

Un système économe

Depuis 2010, le groupement Terrena suit la consommation d'antibiotiques de ses adhérents: « En 2010, 49 % des bandes d'engraissement du groupement étaient supplémentées et 51 % recevaient un traitement dans l'eau, retrace Coralie Guérineau, technicienne Terrena. En 2016, au niveau du groupement, c'est 68 % des bandes qui reçoivent un aliment blanc et aucune intervention antibiotique dans l'eau de boisson. » Concernant l'élevage de Dominique Potiron, en 2015: 100 % des bandes ont reçu un aliment blanc et l'élevage ne compte plus aucune intervention dans l'eau de boisson. L'éleveur confirme: « Depuis décembre 2015, le recours à la supplémentation est limité aux sept jours précédant le sevrage. L'engraissement n'a reçu aucune autre supplémentation et l'aliment maternité est blanc. Je guette le moindre signe d'un souci respiratoire en élevage, je suis attentif aux taux de saisies qui peuvent être dus à des abcès. En cas de doute, je ne m'interdis pas de traiter. » D'après les calculs de Dominique Potiron, ce recours très limité à la médication représente une économie de près de 3 900 €/an par rapport à la moyenne de son groupement: son coût de traitement curatif est de 0,16/IA contre 0,48 € pour la

▲ Dominique Potiron, éleveur, en compagnie de Laurent Hardoin et Martin de Francqueville d'Hycole et Coralie Guérineau de Terrena.

Fils d'éleveurs laitiers, titulaire d'un BTA, Dominique Potiron s'étonne encore d'avoir passé les 14 premières années de sa carrière dans la plasturgie. En 2006, il décide de quitter l'usine et de changer de vie. « Naturellement, j'étais plutôt attiré par la culture et les machines agricoles... mais j'étais conscient que pour m'installer il me fallait un projet viable et que cela passait par un atelier de production hors-sol » raconte-t-il. Déjà propriétaire d'une parcelle de 5 ha, il s'intéresse au lapin au hasard d'un article présentant un éleveur, non issu du milieu agricole, fraîchement installé par le groupement Terrena. « Le groupement laissait entendre qu'il cherchait des

candidats à l'installation. Pourquoi pas... Je souhaitais être accompagné techniquement dans mon projet et je souhaitais m'installer avec mon épouse car je ne voulais pas travailler seul au quotidien. » Son épouse Emmanuelle sera pendant deux années conjointe-collaboratrice avant d'être salariée dès que la situation financière le permettra.

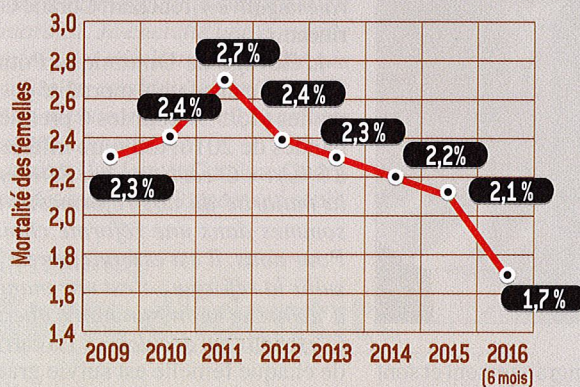
Dominique Potiron s'installe donc en novembre 2007 dans un bâtiment en tout plein tout vide de 756 cages, en flat deck: « Je voulais quelque chose de bien. J'investissais 350 000 € sur 12 ans, je voulais de bonnes conditions de travail. Je ne me serais pas installé dans d'autres conditions. » Les lapines arrivent en février 2008, la première



▲ La veille des palpations.

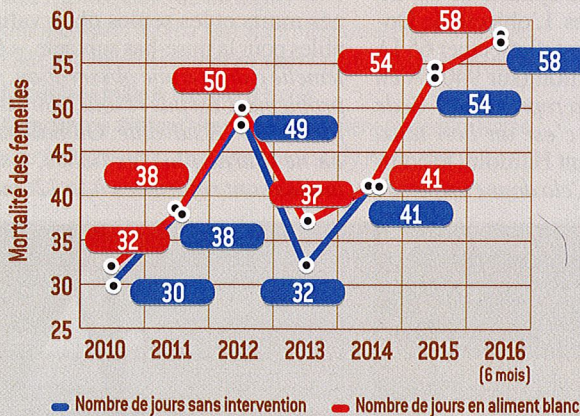
Résultats techniques

Mortalité des femelles



Source : Hycole / Terrena

Nombre de jours sans traitement



Source : Hycole / Terrena

La (relative) dégradation des résultats en 2013 s'explique par un problème de ventilation qui a été long à résoudre et qui a affecté les performances d'engraissement.

➤ Résultats techniques moyens 2009-2015

› Taux de MB	88,83 %
› Nés vivants/MB	10,59
› Sevrés/MB	8,63
› Sevrés/IA	7,67
› Poids moyen à la vente (kg)	2,471
› Indice de consommation	3,23
› kg produits/IA	18,09
› Marge brute/IA	13,52 €

Source : Hycole / Terrena

➤ moyenne du groupement.

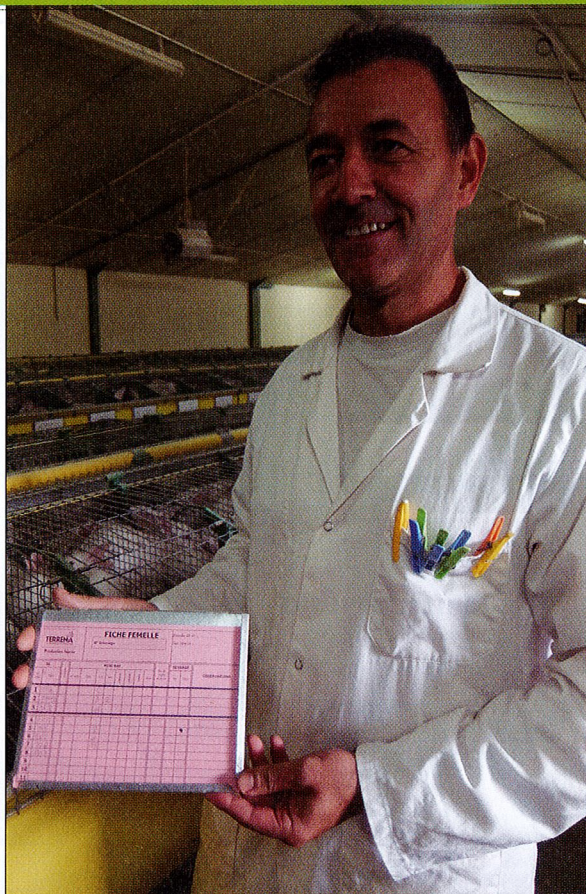
La recherche de simplicité a également conduit Dominique et Emmanuelle Potiron à adopter un plan alimentaire simplifié à l'extrême mais efficace : un aliment maternité suivi d'un aliment d'engraissement distribué dès 28 jours. « Les femelles ne reçoivent aucun supplément alimentaire hormis l'apport de vitamines dans l'eau avant l'IA », commente Dominique Potiron.

L'élevage vient d'adopter un nouvel aliment d'engraissement : « Les animaux reçoivent désormais Orfy Perfo-élevage, dont la formule est plus riche, explique Coralie Guérineau. L'enjeu est d'optimiser le GMQ pour gagner en indice. » « Je fais 2 pesées par semaine, renchérit l'éleveur. Avec la formule précédente, j'étais obligé d'augmenter la quantité distribuée pour atteindre le GMQ objectif. Sur la première bande avec Orfy Perfo-élevage les animaux ont eu ce qu'il fallait. » L'automate est programmé pour 11 h de distribution d'alimentation en fin d'engraissement.

Dans un souci d'économie, Dominique Potiron a installé quatre silos de stockage d'aliment : « La capacité de stockage est de près de 50 t. L'un des silos est dédié à l'aliment complémenté. »

La recherche de la simplicité

C'est encore la simplicité qui régit la conduite du précheptel : les jeunes ne reçoivent pas de programme alimentaire spécifique, elles suivent la



▲ Dominique et Emmanuelle Potiron utilisent des fiches individuelles pour suivre la carrière des femelles. Rose pour le précheptel.

maternité puis l'engraissement et sont retirées la veille de la vente.

Le renouvellement du cheptel se fait en GP d'1 jour au rythme de 20 GP toutes les 2 bandes. L'objectif de Dominique Potiron est d'effectuer 65 IA de GP en production (sur 940 IA en moyenne). « Cela représente 7 % de renouvellement, c'est un bon taux, commente Laurent Hardoin, le commercial Hycole. Cela donne un peu de

souplesse en cas de moindre prolificité. » Toutes les futures femelles sont sexées : « Cela représente en général 200 femelles, en sachant qu'on en garde 160, ce qui nous laisse 40 femelles de marge. Cette capacité de tri permet une bonne pression de sélection. » « Quand il est bien dimensionné, le noyau GP représente un formidable outil pour l'éleveur, qui lui permet de gérer techniquement son élevage, d'être performant, de démédiquer, etc. », estime Laurent Hardoin. « Une difficulté dans le renouvellement est souvent le signe d'un élevage qui a des soucis ; cela peut vite entraîner une spirale négative », renchérit Coralie Guérineau.

L'élevage de Dominique Potiron enregistre une faible mortalité des femelles (1,75 % pour les 6 premières bandes de 2016, toujours inférieure à 3 %) : « C'est l'âge qui détermine la majorité de nos réformes. Nous sommes dans une réforme choisie. Pour nous, il est essentiel de ne pas subir la réforme : c'est une manière d'avoir la main sur notre cheptel. C'est nous qui décidons. » La carrière de chaque femelle est suivie grâce à une fiche individuelle. Dans un souci d'efficacité, y figure un minimum de choses : le nombre de nés vivants et nés morts et les seules observations utiles pour la mise-bas suivante. « Une femelle a droit à une observation, si le problème n'est pas résolu, elle est réformée à l'IA suivante. Globalement, on ne tourne plus les fiches, les femelles sont réformées à la 12^e mise-



▲ Alors que le transfert approche, les femelles qui voient leur fiche placée sur le dessus de la cage bénéficieront d'une attention particulière : par exemple une place dans l'une des cages équipées de repose-pattes.



▲ Sa grande capacité de stockage d'aliment permet sur son aliment.

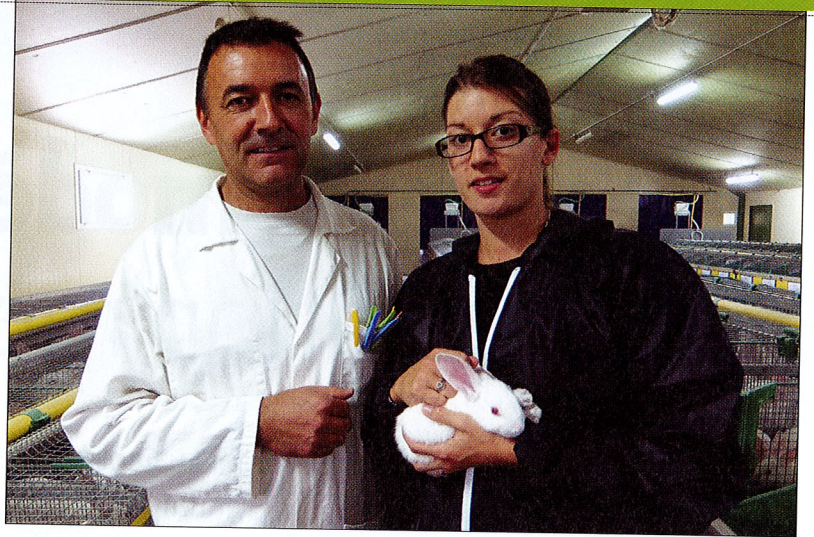
► *bas. Les fiches sont essentielles : elles sont longues à déménager mais on ne s'en passerait pas, admet l'éleveur. C'est simple, efficace et très économique. Ici nous n'avons pas besoin d'ordinateur.* »

Des résultats stables

Si Dominique Potiron connaît précisément le taux de mise-bas qui lui permet de gérer ses réformes, il se dit peu soucieux des indicateurs techniques que peuvent lui livrer les techniciens qui le visitent : « *Ce qui m'importe, c'est la marge. Et la façon de l'obtenir : je tiens à ma tranquillité d'esprit, c'est primordial. Je cherche une conduite simple et des résultats stables. Je suis toujours en remboursement : je dois être en mesure de payer mes annuités c'est une nécessité.* »

Laurent Hardoin et Coraline Guérineau présentent des données qui souli-

► **Dominique Potiron, ici en compagnie de Coralie Guérineau, a fait le choix de la génétique Hycole.**



gnent cette régularité depuis la création de l'élevage : « *Les taux de mise-bas sont toujours supérieurs à 88 %, la mortalité de femelles est régulière autour de 2,5 % et l'engraissement remarquablement stable avec un taux de mortalité inférieur à 3 %... sauf accident.* » « *On a souvent l'image de ces élevages tout juste installés où tout roule, fait remarquer Laurent Hardoin. Mais avec le temps, un certain niveau de pression sanitaire finit par s'installer. Chez Dominique et Emmanuelle Potiron, plus le temps passe moins ils médicalisent tout en maintenant leurs performances et leurs marges.* » Malgré les aléas du prix de reprise, la marge est restée très régulière : la marge brute moyenne de l'atelier sur sept ans et demi est de 13,5 €/IA. « *Sur le premier semestre 2016, elle est de 13,46 €/IA, montre l'éleveur, quand la moyenne du groupement est à 8,41 €/IA. Cette différence de 5,05 € représente un diffé-*

rentiel de 18670 € rapporté à mes 3697 IA du premier semestre. » Sur le critère de la marge, Dominique Potiron est le 6^e meilleur éleveur de son groupement depuis le début de cette année.

Le nombre de kg produits par IA est lui aussi demeuré très stable depuis l'installation de l'élevage : 17,7 (2009), 17,94 (2010), 18,83 (2011), 18,48 (2012), 17,84 (2013), 17,66 (2014), 18,17 (2015) et 18,36 kg (premier semestre 2016).

« *Très rapidement après mon installation, j'ai fait le choix d'investir dans du matériel de culture, au détriment de l'agrandissement de ma SAU, révèle l'éleveur. En faisant cela j'ai fait le choix de l'autonomie. Ne plus dépendre de la Cuma pour les travaux extérieurs m'a apporté beaucoup de souplesse de fonctionnement et une grande tranquillité d'esprit : c'est moi qui décide et je privilégie l'élevage quand c'est nécessaire.* »

En résumé

Carte d'identité

- **Éleveur** : Dominique Potiron et son épouse salariée Emmanuelle Potiron.
- **Lieu** : La Meilleraye-de-Bretagne.
- **Groupement** : Terrena 756 cages-mères tout plein- tout vide.
- **Coût de l'investissement en 2007** : 470 €/CM hors cheptel.
- **Génétique mâle & femelle** : Hycole.
- **Programme alimentaire** : Terrena (aliment maternité Nurse jusqu'à 28 j ; aliment engraissement : Orfy Perfo-élevage).



à Dominique Potiron de bénéficier de prix avantageux



▲ Avec 4 silos, dont l'un dédié à l'aliment engraissement supplémentaire qui concerne toujours le péri-sevrage, Dominique Potiron dispose de près de 50 t de capacité de stockage d'aliment.